

les sociétés d'agriculture d'un district, et même d'une province, s'entendent entre elles de façon que, tous les ans, une partie de leurs membres pût former un congrès agricole tenu tantôt à un endroit tantôt à un autre. Les membres de ce congrès se rendraient alors un compte exact des efforts tentés par les cultivateurs pendant le courant de l'année; les divers systèmes seraient largement discutés, les bonnes doctrines mises à jour: car tous viendraient apporter le résultat de l'expérience et du savoir.

Chacun des membres retournerait alors dans sa localité avec des idées bien arrêtées sur les meilleurs assolements à suivre, les nouvelles cultures à introduire, les plantes et racines fourragères à propager, les races de bestiaux les plus favorables à l'engraissement et aux travaux des champs, les instruments perfectionnés qui fonctionnent avec le plus d'utilité et d'économie, les engrais qui s'approprient le mieux à telle plante, à tel sol, les fruits les plus estimés et les plus méritants, la conduite des arbres, etc.; on s'occuperait enfin dans ce congrès de tout ce qui pourrait avoir quelque intérêt pour le département ou la province. Tous les comités possèdent des hommes intelligents et laborieux, on pourrait donc attendre beaucoup de leur science et de la pratique à laquelle ils se livrent depuis longues années.

Les associations, les congrès, les réunions des sociétés agricoles, ne suffisent point pour obtenir des résultats prompts et rapides: il faut encore faire connaître par la publicité les travaux du cabinet, les bonnes doctrines, les essais tentés, et les travaux multiples du congrès.

C'est dans ce but que nous ouvrons nos colonnes à tous les hommes qui se livrent sérieusement aux travaux des champs, car nous tenons à propager les doctrines et les découvertes propres à faire progresser l'agriculture, cette mère nourricière du genre humain. Nous l'avons déjà dit souvent, il ne suffit pas de bien faire, il faut encore publier partout qu'on a bien fait, afin de trouver des imitateurs. C'est là une des conditions nécessaires au progrès, à la civilisation.

Il est facile d'entrevoir les services que rendraient les sociétés agricoles réunies dans l'intérêt du bien public, combinant alors ensemble leurs moyens d'action, discutant les projets d'amélioration et les mesures à prendre pour y parvenir; puis un journal, rendant compte de tous les débats, résumant des faits qui seraient portés à la connaissance de tous.

Quoiqu'il advienne à ce sujet, nous pensons que les sociétés d'agriculture doivent réunir leurs efforts et ne plus vivre dans l'isolement; ils l'ont déjà beaucoup de bien; ils en feraient, sans aucun doute, davantage encore par l'association.

Pour ce qui nous regarde, nous offrons franchement notre concours aux sociétés d'agriculture; nous chercherons, par tous nos efforts, à régénérer l'agriculture souffrante; nous ne négligerons rien pour la placer au rang suprême qu'elle devrait occuper depuis longtemps, et pour donner aux agriculteurs intelligents et laborieux une position beaucoup plus en harmonie avec les services qu'ils ne cessent de rendre chaque jour à la société.

Pour accomplir cette grande œuvre éminemment utile, nous comptons toujours sur le concours des hommes de cœur, de ces hommes dévoués qui jouissent dans notre pays d'une influence justement méritée; nous savons qu'il n'en manque pas parmi nos abonnés, et nous avons la certitude qu'ils ne nous feront jamais défaut.

Association, publicité, voilà les deux grands leviers d'une puissante et féconde organisation sociale.

Hygiène des animaux employés aux travaux du printemps

Nous avons signalé les affections les plus communes qui viennent au printemps assaillir les animaux de travail et trop souvent interrompent les travaux de l'agriculture dans les moments les plus critiques et les plus pressants. Dans cet article, nous indiquerons aux cultivateurs les premiers soins à donner.

Premiers soins à donner. Au début de toutes les maladies, il y a souvent des signes inconstants et qui ne permettent pas toujours de préciser au juste la nature et le siège de l'affection.

C'est ce qu'on peut appeler état d'*incubation*. Les propriétaires, qui ne peuvent être trop circonspects en pareil cas, doivent s'empresser de recourir à l'homme de l'art. La temporisation, en pareil cas, est toujours funeste à ses intérêts bien entendus. Cependant il est très-avantageux de prendre quelques précautions et de faire en attendant ce qu'on appelle de la médecine *expectante*.

La médecine d'expectante est un peu d'hygiène, un peu de médecine, un peu de chirurgie vulgaire, et dont l'usage, l'emploi, les méthodes, peuvent être appliqués par l'homme un peu intelligent.

De la fourbure. Au début des travaux de printemps et des premières chaleurs, les jeunes et même les vieux chevaux, si le repos d'hiver a été long, forcé pour ainsi dire, sont assujettis à une maladie assez commune et qu'on connaît généralement sous le nom vulgaire de *fourbure*, de *fourbature*. C'est une congestion de sang, une sorte d'apoplexie qui siège dans l'intérieur des sabots de devant, rarement dans ceux de derrière.

Le cheval fourbu conserve assez d'appétit, ne paraît pas trop triste; mais si on le déränge de place, on s'aperçoit de sa roideur et de sa difficulté à marcher; ses membres de devant sont roides, portés en avant, et, s'il avance, on voit qu'il cherche à faire son appui sur ses talons. On dit alors qu'il marche comme sur des épines. Si on porte la main sur les sabots, on y sent une chaleur plus élevée qu'à l'ordinaire.

Quand l'appui est très difficile, très douloureux, le cas peut devenir très grave, il peut y avoir hémorragie dans l'intérieur des sabots, et alors il faut avoir recours à l'homme de l'art. Hors ces cas, le propriétaire peut donner lui-même les premiers soins; et ceux-ci consistent à mettre le cheval à la diète, à lui pratiquer une saignée au cou de trois ou quatre pintes de sang, suivant l'âge et la taille; débarrasser le cheval et faire prendre des bains froids de longue durée aux sabots de devant. L'eau ne doit pas dépasser les genoux et les jarrets; on renouvelle ces bains le plus fréquemment possible.

À défaut d'eau propice, on peut y suppléer par des baquets en bois au fond duquel on place de la paille; quand le cheval fait son appui, on y verse de l'eau froide. On alterne chaque sabot de deux en deux heures, en renouvelant l'eau. Pour rendre l'eau plus froide, on y ajoute, par dix pintes environ, deux livres de sel de cuisine.

Pour passer la nuit, ou si la surveillance devient onéreuse et difficile, on place autour des deux sabots des cataplasmes astringents, composés de bouse de vache délayée avec de l'eau fortement salée, ou même de la terre grasse.

On arrose ces cataplasmes avec de l'eau froide, le plus souvent possible.

La fourbure ordinaire doit disparaître dans l'espace de vingt-quatre à trente-six heures.

Des Gourmes. En agriculture on désigne sous le nom de cheval gourmeux tout cheval qui jette par les naseaux une matière muqueuse et jaunâtre, avec ou sans abcès autour de la gorge.

Les premiers soins consistent à séparer les malades des sains, à les tenir chaudement. La gourme des poulains, qui n'est pas rare chez les vieux chevaux, pourrait se communiquer à ceux qui sont sains.

On applique au malade des cravates chaudes; ce sont ordinairement des peaux d'agneaux; mais on peut se contenter d'étoffes de laine.

Les vieux chevaux sont soumis à la diète et aux boissons tièdes; les poulains peuvent recevoir demi-ration.

Aux uns et aux autres on administre des bains de vapeur désignés sous le nom vulgaire de *fumigations*.

Au sujet des fumigations, nous avons à signaler une erreur très commune. On est dans l'usage, dans le but d'adoucir ces bains, de faire bouillir avec l'eau des mauves, de la guimauve, et même du son de blé. Ces matières sont nuisibles au but qu'on se propose, et voici pourquoi:

La graine de lin, les mauves, les guimauves, le son, contiennent un principe gras, muqueux, qui, par sa légèreté, surnage à la surface de l'eau et empêche son évaporation. Par l'emploi de ces diverses matières, il ne se dégage pour ainsi dire que de la chaleur, et cependant le but véritable est d'ob-